

DOSSIER EXPOSITION

une collection oubliée

les tissus coptes



Du 1er avril au 21 mai
Musée Joseph-Denis / Beaufort-en-Anjou



une collection oubliée

les tissus coptes

Cette exposition propose de découvrir les textiles coptes du musée Joseph-Denais qui, à la suite de leur découverte à la fin du XIX^e siècle, ont émerveillé par la beauté de leurs motifs et de leurs couleurs, par la diversité de leur répertoire décoratif et par le haut degré de qualité technique de leur tissage.

L'ORIGINE DES COLLECTIONS COPTES

En 1908, Joseph Denais sollicite Émile Guimet afin d'obtenir du mobilier archéologique des civilisations d'Égypte et d'Extrême-Orient dans le but de compléter ses collections. Grâce aux relations étroites entre Joseph Denais et le musée Guimet, le musée de Beaufort-en-Anjou reçoit entre 1908 et 1914 plus de 500 objets provenant principalement d'Égypte : mobilier archéologique, textiles coptes, momies...

En 1908, Joseph Denais obtient des collections provenant des fouilles de la ville égyptienne d'Antinoé : des céramiques, quelques objets en bois, un lot de textiles et un corps copte momifié avec son environnement funéraire : « la sépulture de l'Isiaque ».

LA RESTAURATION DES TISSUS COPTES

Les campagnes de restaurations des collections, liées à la rénovation du musée, portée par la ville de Beaufort-en-Anjou, ont permis de redécouvrir la collection copte qui a pu être étudiée dans le cadre d'une campagne nationale scientifique pluridisciplinaire.

CRÉDITS PHOTOGRAPHIQUES :

© B.R. 49 = B. Rousseau, conservation départementale de Maine-et-Loire

© M.-F.L. = Marie-Flore Levoir, restauratrice du patrimoine

La civilisation copte

L'ORIGINE DU MOT

Le terme « copte » est d'abord employé par les Grecs pour désigner les Égyptiens de la vallée du Nil. Il est ensuite utilisé par les Arabes pour qualifier les Égyptiens restés chrétiens.

DE L'ÉGYPTE DES PHARAONS À LA PROVINCE ROMAINE EN VOIE DE CHRISTIANISATION

L'Égypte, comme tout le bassin méditerranéen, connaît à partir de sa conquête par Alexandre le Grand en 330 av. J.-C. un vaste « brassage » de populations. À la chute des Ptolémées en 30 av. J.-C., l'Égypte devient une province de l'Empire romain. Le pays étant déjà fortement hellénisé, Rome s'appuie sur cette élite pour gouverner une province clef par son importance économique.

Le christianisme se répand dès le I^{er} siècle en Syrie, en Palestine et en Égypte. Tout d'abord tolérés, les chrétiens d'Égypte sont persécutés au cours du III^e siècle. Les Coptes font ainsi débiter leur calendrier par « l'ère des Martyrs » en 268, date d'accession au trône de Dioclétien.

LES CHRÉTIENS EN ÉGYPTE

L'histoire de des Chrétiens en Égypte se décompose en trois périodes :

- période romaine du I^{er} au IV^e siècle
- période byzantine du V^e au milieu du VII^e siècle
- période islamique dès le milieu du VII^e siècle

Durant la période romaine, les cultes païens issus de l'Égypte pharaonique ou d'autres provinces de l'Empire sont toujours présents. À partir du III^e siècle, ces cultes reculent au profit du christianisme qui devient religion d'État à la fin du IV^e siècle.

L'Église copte est marquée par un double monachisme : les moines ermites, retirés dans « le désert », le plus souvent des grottes ou d'anciens tombeaux aménagés, et les moines cénobites, vivant en communauté et obéissant à une règle.

À la fin du IV^e siècle, l'Empire romain se sépare en deux. L'Égypte est rattachée à l'Empire romain d'Orient qui a pour capitale Constantinople.

La diffusion de la langue copte est liée à l'essor du christianisme. Elle est écrite et parlée dès le III^e siècle sans être totalement unifiée. Elle comprend trois dialectes dont un deviendra la langue liturgique à partir du X^e siècle.

La langue et l'écriture copte sont une transcription du démotique égyptien, langue des Égyptiens anciens. On y retrouve les 24 lettres de l'alphabet grec et 7 lettres issues de l'alphabet égyptien.

Cette stèle funéraire a été retrouvée à Zaouiet el-Maïetin (Moyenne-Egypte), région dense en sites monastiques chrétiens. Ces inscriptions en copte honorent un moine ayant appartenu à une petite communauté autour d'une église à proximité de la ville antique.

LA FORMATION D'UNE COMMUNAUTÉ

Après une forte expansion de la religion copte, au milieu du VII^e siècle, la conquête arabe marque un arrêt de sa diffusion puis, un recul progressif de sa pratique. Dans un premier temps tolérés, les Chrétiens sont opprimés dès la fin du VIII^e siècle. Ils représentent aujourd'hui 10% de la population égyptienne.



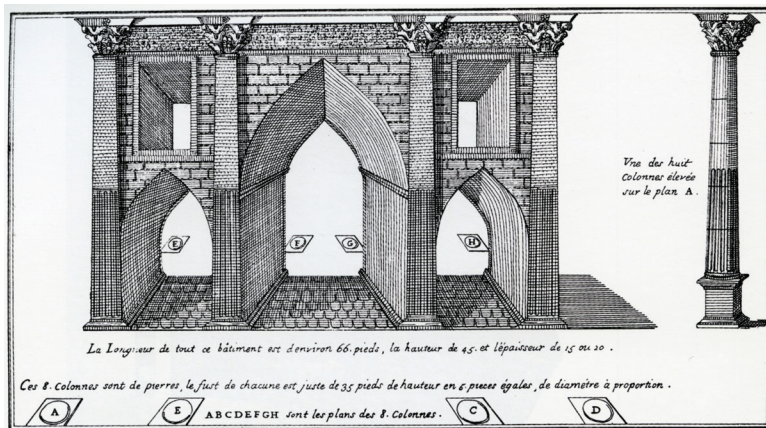
Stèle, épitaphe copte, calcaire gravé, rehaut de peinture rouge, Zaouiet el-Maïetin, fouilles de Raymond Weill, 1912, Musée Joseph-Denais, envoi de l'État
© B.R. 49

Antinoé

LA GRANDE CITÉ D'HADRIEN

Située en Moyenne-Égypte, sur la rive droite du Nil, adossée à la montagne, Antinoé est fondée en 130 ap. J.-C. par l'empereur Hadrien en mémoire de son favori Antinoüs qui se serait noyé dans le fleuve.

Hadrien crée une cité fastueuse qui doit devenir un nouveau centre assurant la présence d'une élite gréco-romaine dans cette partie de l'Égypte. Rome administre directement l'Égypte en installant une bureaucratie importante qui regroupe les administrations fiscales, judiciaires et militaires. Il est concédé aux nouveaux habitants d'importants privilèges civiques et fiscaux facilitant cette implantation.



Antinoé, la porte du midi près du théâtre, dessin de Claude Sicard (1677-1726)
©Bitud 84, 1982

Créée sur le modèle des cités gréco-romaines, la ville est un quadrilatère de 1800 mètres de côté, organisée autour de deux grands axes : le cardo (nord-sud) et le décumanus (est-ouest), tous deux bordés de grands portiques à colonnades qui impressionnent les voyageurs. Elle est aussi dotée d'importants monuments de prestige : arc de triomphe, théâtre, hippodrome, bains publics...

CHRISTIANISATION ET DÉCLIN

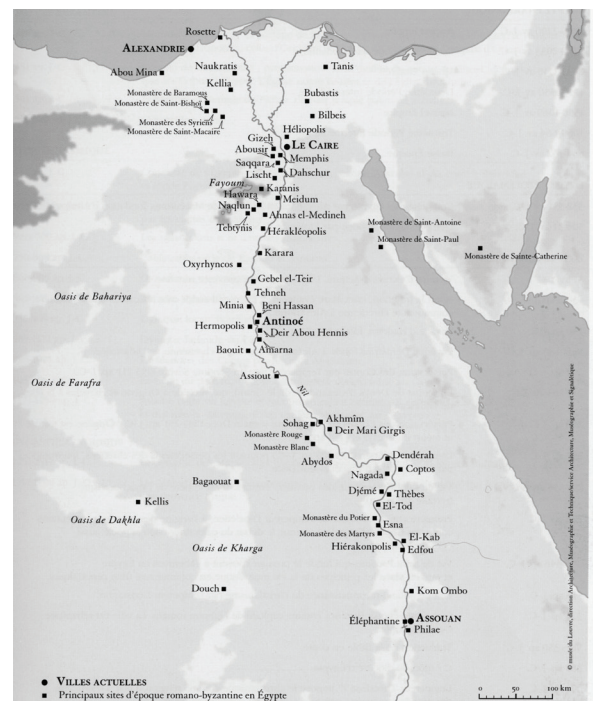
Comme dans toute l'Égypte, le christianisme s'implante à Antinoé. Les persécutions de Dioclétien au III^e siècle font de la ville le lieu de récit de nombreux martyrs. Durant la période byzantine, les voyageurs attestent la présence de moines pratiquant l'ascèse dans la montagne et l'existence de 12 couvents de femmes dans la ville.

La conquête arabe, au milieu du VII^e siècle, marque le déclin de la ville qui perd son rôle administratif et économique.

UNE VILLE DISPARUE

À partir du XVII^e siècle, les ruines extraordinaires d'Antinoé sont décrites par les voyageurs des mondes arabe et chrétien, comme par le jésuite Claude Sicard (1677-1726) dans ses récits et ses dessins. Les magnifiques relevés de ses ruines dans la *Description de l'Égypte* (1809 - 1829) sont à l'origine des premières fouilles archéologiques du XIX^e siècle.

Ces vestiges antiques vont disparaître en un temps record, démantelés pour devenir les matériaux de construction d'une sucrerie.



Carte des principaux sites d'époque romano-byzantine en Égypte ©Musée du Louvre/service architecture, muséographie et signalétique

Les fouilles archéologiques

Les fouilles d'Antinoé menées dès la fin du XIX^e siècle sont liées à deux hommes : Émile Guimet et Albert Gayet.

ÉMILE GUIMET (1836 - 1918)

Émile Guimet est un industriel lyonnais passionné par l'histoire des religions. Ses nombreux voyages le mènent en Égypte et en Extrême-Orient. En 1879, il crée à Lyon un premier musée de l'histoire des religions avec une approche nouvelle, à la fois chronologique et anthropologique. Transférée à Paris en 1888, l'institution se veut encyclopédique et didactique. Sa bibliothèque est le centre de nombreuses activités : travaux scientifiques, publications, conférences, expositions, théâtre, concerts...

LES FOUILLES D'ANTINOÉ



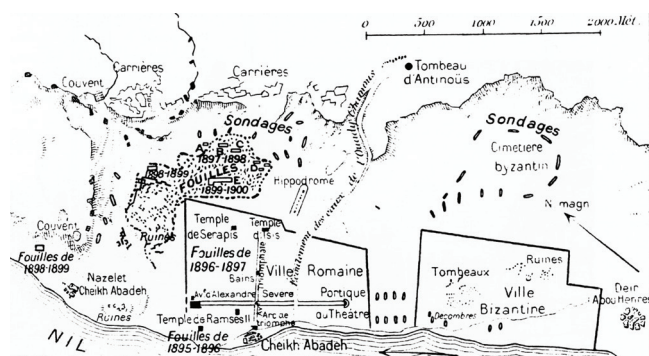
Le Petit journal, 10 janvier 1904, supplément illustré

Parallèlement à l'Extrême-Orient, Émile Guimet s'intéresse au culte de l'Isis romaine très répandu dans tout l'Empire romain. Sur les conseils de l'égyptologue Gaston Maspéro (1846-1916), qui dirige le service français des Antiquités en Égypte, Émile Guimet décide de faire fouiller le site d'Antinoé et recrute le jeune archéologue Albert Gayet (1856-1916), élève de Maspéro qui s'intéressait déjà à l'Égypte copte.

Les campagnes à Antinoé se déroulent de 1895 à 1914 et portent principalement sur les nécropoles romaines et byzantines autour de la ville antique. Elles révèlent un mobilier funéraire considérable et des corps dans un état de conservation étonnant. En France, les présentations des masques, des portraits funéraires et des

corps avec leurs vêtements rencontrent un immense succès. Chaque campagne fait l'objet d'une exposition temporaire avant que le mobilier ne soit réparti entre l'État, les musées, les universités et les autres financeurs des fouilles.

Aujourd'hui, ces mobiliers de fouille et ces momies font l'objet de campagnes d'études et de restaurations, à la suite d'un important travail de recensement réalisé par le service du Récolement des Dépôts antiques du musée du Louvre.



Plan général des fouilles d'Antinoé par Albert Gayet vers 1900
© La Nature 2037, 1912



Dépouilles de Leukyônê et de la Dame byzantine dans la vitrine du musée Guimet - musée du Louvre, Département des Antiquités égyptiennes

Le défi des restaurations

UNE DÉCOUVERTE EXCEPTIONNELLE

La découverte des tissus coptes en Égypte a été un événement considérable. Par la nature de leurs matériaux et leurs usages, les textiles sont particulièrement fragiles. Albert Gayet a découvert à Antinoé une très grande quantité de textiles dans les sépultures. Certaines d'entre elles, particulièrement détériorées, n'ont pu être conservées après leur découverte. Seules les pièces de tissus présentant des décors ont été gardées.

LES TISSUS COPTES DU MUSÉE JOSEPH-DENAIS

La collection envoyée à Beaufort comporte une trentaine de fragments de dimensions diverses ainsi que «la sépulture de l'Isiaque», momie revêtue de ses vêtements avec son environnement funéraire.

L'étude de la collection a déterminé les restaurations : il s'agissait d'identifier la nature des matériaux et des techniques employées, les types de décor, et de vêtement et d'établir des datations. Plusieurs fragments provenant d'un même ensemble ont pu être rapprochés. D'autres n'ont pu être restaurés car trop dégradés.



Remise en forme d'une housse de coussin, toile de lin avec incrustation de motifs de tapisserie de laine, Antinoé, période byzantine, Musée Joseph-Denis, envoi de l'État © M.-F.L.

UNE GRANDE OPÉRATION DE RESTAURATION

Les opérations engagées répondaient à deux buts : la conservation et la présentation de ces textiles. Après l'analyse des altérations, plusieurs opérations sont menées : un dépoussiérage, un lavage, si l'état du tissu le permet, une remise à plat puis une consolidation par couture. Le tissu est ensuite placé sur un support composé d'un carton neutre garni d'un molleton et d'une toile teinte auquel il est fixé par des points invisibles. Le tissu est parfois recouvert d'un voile de protection (crêpeline) lorsque sa structure est trop fragilisée.

L'«Isiaque» a reçu peu d'interventions : un dépoussiérage soigneux et une consolidation partielle de la robe du dessus. Les textiles qui l'entourent ont été réorganisés.

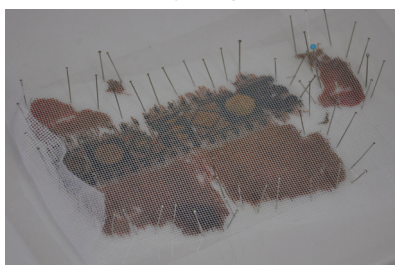
AVANT RESTAURATION



OPÉRATION DE LAVAGE



REMISE EN FORME



APRÈS RESTAURATION



Fragment, toile de lin avec incrustation de motifs de tapisserie de laine et de lin, Antinoé, période byzantine, Musée Joseph-Denis, envoi de l'État © M.-F.L.

Textiles et tissage

Le textile est un matériau fragile rarement retrouvé lors des fouilles. Grâce à la conjonction de conditions climatiques et géographiques particulières, les nécropoles d'Antinoé ont livré des corps avec l'ensemble de leur environnement textile conservé.

LES DERNIERS VÊTEMENTS



Paul Madeline, la magicienne Myrithis, dans A. Gayet, *les Fantômes d'Antinoé, les sépultures de Leukyôné et de Myrithis*, Paris 1904, pl. hors texte.

L'arrivée des Romains introduit des rites d'inhumation nouveaux, faisant reculer progressivement la momification traditionnelle égyptienne. Au lieu du masque funéraire, le portrait naturaliste du défunt est représenté sur un panneau ou peint en pied sur le linceul. Durant la période byzantine, les défunts sont inhumés avec leurs vêtements quotidiens dont la qualité et le nombre traduit le rang social.

Les Romains portent une tunique blanche, peu décorée, avec un manteau drapé sur l'épaule. Cette tunique avec ou sans manches est en lin. Comme dans tout le bassin méditerranéen, les tuniques des Coptes s'enrichissent largement pendant la période byzantine. L'«Isiaque» du musée de Beaufort en est un exemple

significatif.

LE TISSAGE COPTE

Les textiles conservés à Beaufort sont caractéristiques des matériaux et des techniques employés par les tisserands coptes : une toile de lin écriue dans laquelle sont inclus des motifs de laine de couleurs variées et vives. Le lin est utilisé écriu ou blanchi parce que difficile à teindre. La laine est teinte en fil avec des teintures végétales, plus rarement animales.

Les tuniques sont tissées d'une seule pièce, en partant d'une manche. Les décors en tapisserie sont tissés en même temps que la toile. Les Coptes sont des tisserands habiles qui maîtrisent les techniques de tissage de motifs complexes permettant une richesse considérable de décors.

En plus de la tapisserie, les Coptes utilisent les tissages bouclé et broché. Les métiers à tisser sont horizontaux ou verticaux, le tissage s'effectuant à la navette, la trame tassée par une aiguille ou un peigne. Des métiers plus complexes permettent des techniques sophistiquées : les taquetés de laine et les samits de soie.



Dos ou devant de tunique d'enfant, détail de l'envers, toile de lin avec incrustation de motifs de tapisserie de laine, Antinoé, période byzantine, Musée Joseph-Denis, envoi de l'État © M.-F.L.



Fragment d'encolure et de clavus, décor avec battage de couleur, bordure avec cordelette, tapisserie, inclusion cousue, Antinoé, période byzantine, Musée Joseph-Denis, envoi de l'État © M.-F.L.



Fragment d'encolure et de clavus, décor avec battage de couleur, bordure avec cordelette, tapisserie, inclusion cousue, Antinoé, période byzantine, Musée Joseph-Denis, envoi de l'État © M.-F.L.

Décors et motifs

UN DÉCOR CODIFIÉ QUI S'ENRICHIT

Durant la période romaine, le décor vestimentaire, appelé *clavus*, se limite à deux bandes verticales sur le devant. On le retrouve parfois sur un bord d'encolure ou de manche. Au fil du temps, ces bandes s'élargissent. Des motifs inscrits dans un cercle ou un carré (*tabula*) se positionnent sur les manches et vers le bas des tuniques. Les décors du bas, limités à un galon cousu, envahissent la toile.

Sur les tuniques, le décor est régi par une symétrie verticale alors que le décor des châles s'organise selon une symétrie verticale et horizontale.



Fragment d'encolure, tapisserie de laine et de lin cousue, Antinoé, période byzantine, Musée Joseph-Denais, envoi de l'État © M.-F.L.

UNE ABONDANCE DE MOTIFS

Le répertoire décoratif est celui employé dans tout le bassin méditerranéen, dans les peintures, les mosaïques et les textiles. Il est infini, empruntant des motifs au monde animal et végétal, introduisant des scènes animées, de chasse, de combats, des scènes mythologiques, des allégories...



Fragment de manche de tunique, double bande de tapisserie de laine cousue sur une toile de lin, Antinoé, période byzantine, Musée Joseph-Denais, envoi de l'État © M.-F.L.



Fragment, toile de lin avec incrustation de motifs en tapisserie de laine et lin, Antinoé, période byzantine, Musée Joseph-Denais, envoi de l'État © M.-F.L.



Extrémité de manche de tunique, toile de lin avec incrustation de motifs en tapisserie de laine, Antinoé, période byzantine, Musée Joseph-Denais, envoi de l'État © M.-F.L.



Oiseau, bouquet et coupe, toile de lin avec inclusion de motifs de tapisserie de laine, Antinoé, époque byzantine, Musée Joseph-Denais, envoi de l'État. © M.-F.L.



Lotus, poisson et dauphin, partie terminale d'un *clavus*, toile de lin avec inclusion de motifs de tapisserie de laine, Antinoé, époque byzantine, Musée Joseph-Denais, envoi de l'État. © M.-F.L.

Travail à la navette volante en fil de bande de tapisserie de laine incluse dans une toile de lin, Antinoé, époque byzantine, Musée Joseph-Denais, envoi de l'État. © M.-F.L.



Fragment de châle, toile de lin et rayures de tapisserie de laine, Antinoé, époque byzantine, Musée Joseph-Denais, envoi de l'État. © M.-F.L.



bande décorative et bouquet, fragment, toile de lin avec inclusion de motifs de tapisserie de laine, Antinoé, époque byzantine, Musée Joseph-Denais, envoi de l'État. © M.-F.L.



Bande décorative cousue, tapisserie de laine et de lin, Antinoé, époque byzantine, Musée Joseph-Denais, envoi de l'État. © M.-F.L.



Bordure, bouquet et semi de boutons, détail de la tunique du dessus de l'«Isiaque», toile de lin avec inclusion de motifs de tapisserie de la laine, Antinoé, époque byzantine, Musée Joseph-Denais, envoi de l'État. © B.R. 49

La sépulture de l'Isiaque

LES ENVOIS D'ÉMILE GUIMET

Cherchant à étendre les collections du musée, Joseph Denais écrit en 1907 à Émile Guimet et lui expose son dessein de faire partager à ses concitoyens une approche universelle de l'histoire des civilisations. Émile Guimet, qui partage cette conception de l'Histoire, répond favorablement à cette demande.

Plusieurs envois se succèdent entre 1908 et 1914 parmi lesquels du mobilier archéologique et une momie provenant des fouilles d'Antinoé. Le premier est un échantillonnage d'objets domestiques : des céramiques, des lampes à huile, un peigne, une fusaïole et un ballot de textiles. Le second envoi provient de la campagne de fouille de 1908.

LA PRÊTRESSE ISIAQUE

L'exposition au musée Guimet présente des costumes, des masques funéraires, des linceuls peints et des céramiques. Albert Gayet expose aussi trois momies avec leur linceul peint et deux sépultures, l'«Isiaque» et «la porteuse de miroir». Les corps des défuntes non bandelettés sont entourés de leur environnement funéraire retrouvé dans la tombe.

Albert Gayet décrit l'«Isiaque» : *«le corps enveloppé d'un suaire non lacé, vêtu d'une robe brodée (...). Au cou une écharpe décorée de figures d'enfants nus du répertoire bachique, d'oiseaux et de fleurs stylisées. La coiffure particulièrement remarquable reproduit celle même des figurines d'Isis-Vénus. (...) Sur la poitrine, une tige de palme repliée donnait la boucle isiaque. La couche funèbre se trouvait composée de palmes et de lichens.»*

En octobre 1908, la sépulture de l'«Isiaque» rejoint le musée de Beaufort sans l'écharpe ni la palme posée.

DES DÉCOUVERTES ÉTONNANTES

L'«Isiaque» ainsi que l'ensemble des corps coptes conservés en France ont été récemment étudiés utilisant les techniques scientifiques contemporaines.

L'«Isiaque» est une jeune femme ayant bénéficié d'une bonne alimentation. Toutefois les analyses ont révélé des discordances entre la tête et le corps. La tête, qui a été embaumée, date de la période romaine, III^e - IV^e siècle. En revanche, la datation du corps situe celui-ci durant la période byzantine, c'est-à-dire V^e - VII^e siècle. Ces datations confortent la constatation d'une absence de connexion entre la tête et la colonne vertébrale et de la différence de traitement entre la tête et le corps. Albert Gayet a ainsi réalisé un «montage» à partir de deux corps afin de donner à voir une prêtresse isiaque et de rendre les fouilles plus sensationnelles.

La sépulture de l'«Isiaque» se compose d'une défunte reposant sur un lit funéraire formé de textiles et de végétaux.

Elle porte trois tuniques longues superposées et son corps est entouré de pièces de textiles, de fragments de tuniques ou de châles.

Plusieurs types de végétaux forment le lit funéraire : deux palmes de palmier-dattier, des lichens et des branches de romarin et de myrthe.



Détail de la coiffure : la chevelure abondante est partagée en 5 torsades maintenues par des fuseaux torsadés (feuilles de papyrus entourées de lanières de palmier-dattier), le diadème était piqué de feuilles de cédratier qui ont disparu, comme les fleurs et les feuilles de laurier. © B.R. 49



Détail du bas de l'un des textiles du lit funéraire : une tunique en laine dont les contours sont soulignés par un point de piqûre de laine rouge. © B.R. 49



Détail du bas des deux tuniques de l'«Isiaque» et du lit funéraire : des lichens et une grande toile de lin avec des franges, décorée d'une bande de tapisserie violette. © B.R. 49



Détails de la tunique du dessus : 1) le galon cousu au bas ; 2) un bouquet ; 3) un semi de boutons. © B.R. 49



Détails de la tunique intermédiaire : 1) le bord de l'encolure décoré de motifs végétaux et de *putti* ; 2) le grand bord de l'encolure et la bande latérale ; 3) détail d'un *putto*. © B.R. 49



Conception

Commissariat de l'exposition et rédaction des textes : Sophie Weygand, conservatrice départementale de Maine-et-Loire

Photographies : Bruno Rousseau, conservation départementale du patrimoine de Maine-et-Loire, et Marie-Flore Levoir, restauratrice

Conception de l'exposition : DAMM 49

Soutiens financiers : Département de Maine-et-Loire, DRAC des Pays de la Loire, Région des Pays de la Loire